

DRAWING NOW, TOUJOURS EN POINTE

→ **DRAWING NOW ART FAIR**
CARREAU DU TEMPLE, PARIS
DU 23 AU 26 MARS 2023

« CETTE ÉDITION VA SIGNER LA FIN DE LA SÉQUENCE LIÉE AU COVID », PRÉDIT CARINE TISSOT, QUI A REJOINT LA TÊTE DE DRAWING NOW EN 2009. EN EFFET, APRÈS AVOIR SAUTÉ L'ANNÉE EN 2020, PROPOSÉ UN FORMAT ALTERNATIF ET RÉDUIT L'ANNÉE D'APRÈS PUIS S'ÊTRE DÉROULÉE EN MAI LA SUIVANTE, LA FOIRE RETROUVE LE CARREAU DU TEMPLE ET LE MOIS DE MARS - DEUX PARAMÈTRES QUI ONT RYTHMÉ SA TENUE ANNUELLE ET L'ONT VUE PROSPÉRER AVANT LA PANDÉMIE. PAR TOM LAURENT



Barbara Nicholls.
Slip Fault N° 3.
2018, aquarelle sur papier 300 g HP Saunders Waterford, 74 x 60 cm.
Courtesy Patrick Heide Contemporary Art, Londres.

Cette période a-t-elle pour autant malmené le marché du dessin contemporain ? Carine Tissot le resitue dans une perspective plus large : « Dans cette séquence difficile, si les galeries ont profité un temps de l'afflux de nouveaux visiteurs avant la réouverture des musées, il leur est nécessaire d'avoir des moments privilégiés pour nouer des contacts et nourrir ces liens. Le dessin permet un dialogue privilégié et direct : c'est sa force et celle de Drawing Now, qui attire des collectionneurs mais aussi des curateurs et des directeurs d'institutions, notamment là où il y a une attention particulière aux œuvres sur papier, en Allemagne, en Italie ou en Suisse. Entre le Salon du Dessin à la Bourse et nous, ces acteurs ont l'occasion de trouver en quelques jours près de 120 galeries et 400 ans de dessin. » En effet, Drawing Now peut s'enorgueillir de rassembler un large panel d'œuvres graphiques, du format « classique » sur papier à des supports moins attendus, à l'instar de films d'animation à la galerie Miyu ou la reprise de cyanotypes chez Antoine Dupin. Insistant sur l'importance du rôle de facilitateur que joue la foire, Carine Tissot rappelle que, côté artistes, « nombre d'entre eux travaillent spécialement pour y exposer et sont présents sur place, car les rencontres peuvent se concrétiser en termes d'acquisitions ou de projets d'expositions, même si c'est parfois à plus long terme. » Pour assurer la qualité de ce rendez-vous, « l'équilibre entre retrouvailles et renouveau est important », explique-t-elle. Et si certaines galeries ne participent pas en 2023 — la luxembourgeoise Nosbaum Redding, les parisiennes Loevenbruck et Georges-Philippe & Nathalie Vallois notamment —, d'autres devraient y faire une arrivée remarquée, comme Templon qui se consacre aux travaux sur papier de Daniel Dezeuze ou la galerie Patrice Trigano. Dédiée à la recherche photographique, Binome montre

pour sa première participation des œuvres de Corinne Mercadier conjuguant son approche de ce médium et dessin tandis que Stéphane Thidet, dont les installations ouvrent souvent à une empreinte graphique, expose celle de fleurs écrasées chez Aline Vidal. Ce redémarrage est aussi l'occasion de quelques ajustements, à l'instar d'un parcours au sein des galeries intitulé « Parallaxe ». Jusqu'en 2019, « Master Now » désignait des pièces particulièrement reconnues, avec un caractère historique — un pastel d'Aurélié Nemours ou une figure au trait de David Hockney, par exemple : « Parallaxe » invite à évaluer certaines œuvres du point de vue de la technique ou de l'écho à la société actuelle. Quelques exemples permettent de se faire une idée de l'approche prospective sur le salon, que ce soit dans l'usage de cire d'abeille et le pliage du papier pour suggérer une troisième dimension chez Sandra Vásquez de la Horra ou avec João Vilhena chez Alberta Pane relisant en volume sa série *L'Amour des corps*. Moins connu que ses amis du groupe ZERO, Oskar Holweck a été précurseur par sa saisie directe du papier comme médium dès les années 1950 — froissé, incisé ou plissé, comme le montrent ses œuvres amenées de Cologne par Martin Kudlek. Dans un autre registre, l'artiste multimédia hongroise Eva Magyarosi présentée par Analix Forever irrigue un féminisme intime tandis que les représentations féminines de Mel Ramos, parfois mal reçues car perçues comme misogynes, trouvent l'occasion d'être réévaluées avec des aquarelles jamais exposées chez Patrice Trigano.

Avec une édition placée sous le « prisme du féminin », la foire n'élué pas la question. Volontarisme ou pas de son équipe ? « Il y a deux grilles de lectures, commente Carine Tissot : celle d'une exposition curatée par Joana P. R. Neves, directrice artistique de Drawing



João Vilhena. *L'Amour des corps*.
2019, pierre noire sur carton gris, 141 x 101 cm.
Courtesy galerie Alberta Pane, Paris / Venise.

Now qui se déploie au Carreau du Temple et dans un second temps au Frac Picardie à Amiens, qui souligne le rôle pionnier de certaines artistes comme Tania Mouraud et son travail dans la rue, Vera Molnár et l'informatique ou Pierrette Bloch et son utilisation du fil de crin. L'autre vient du constat que de plus en plus de galeries exposent des artistes femmes ». En effet, leurs œuvres sont en focus au sein de plus de trente galeries, avec des propositions aussi diverses que celles de Sabine Hertig, Barbara Nicholls, Chloé Poizat ou Christine Safa. Et, aux côtés de Mircea Cantor, Keita Mori et João Vilhena, Suzanne Husky, Stella Sujin et Marine Wallon sont en lice pour le Prix Drawing Now, remis à Karine Rougier l'année dernière. « Notre ambition est de proposer plusieurs grilles de lecture, mais il appartient à chacun d'en disposer et de les faire bouger », conclut Carine Tissot. ■